

Les fouilles polonaises de Mirmeki

Kazimierz Michałowski

Parmi les colonies grecques du Bosphore Cimmérien qui appartenaient à l'état du Bosphore, fondé vers 480 avant J. Ch., dont les rois se sont fait construire des tombeaux si riches en or et si imposants comme architecture, p. ex. le soi-disant „tumulus de l'empereur“ près de Panticapée, Mirmekeion ou Mirmekion était jusqu'à présent moins bien connu que les autres sites tels que p. ex. Panticapée, Nymphée et Tiritaka. Pourtant on savait d'après les textes littéraires que Mirmekeion était une polis et ce n'est qu'après les guerres de Mithridate au I-er siècle avant J. Ch. que Strabon trouva un autre nom „Kôme“ pour notre site¹). Les premières fouilles archéologiques à Mirmeki ont été commencées en 1934 par V. Gajdukiewicz de l'Université de Leningrad. Ces recherches ont été interrompues pendant la dernière guerre mondiale et le chantier a été complètement ravagé au cours des combats dans cette région. Après la guerre M. Gajdukiewicz a repris les travaux en 1946. Quelques sondages intéressants y étaient faits, mais en 1949 on a abandonné ces terrains et l'équipe de V. Gajdukiewicz a s'est occupé du chantier de Plouraton, forteresse de l'époque romaine.

En 1956 on a de nouveau commencé à fouiller Mirmeki. Cette fois l'entreprise a été basée sur une plus grande échelle et on a engagé deux équipes pour la fouille. Ces deux équipes, l'une dirigée par V. Gajdukiewicz et l'autre par moi, ont commencé des fouilles systématiques en partant d'un ancien sondage qui nous a paru prometteur²).

Il est impossible d'exposer brièvement tous les éléments et les détails d'une fouille qui depuis trois ans nous pose chaque saison des quantités de problèmes différents. Je vais me borner à quelques détails qui, me semblent présenter un intérêt général pour l'archéologie classique.

Nous avons pu constater que le peu qui nous est fourni par les sources littéraires trouve une confirmation complète dans les données archéologiques. Ainsi Mirmekeion a été fondée à la fin du VI-e siècle avant J. Ch. La céramique de Clasomène et les tessons de vases à figures noires de provenance athénienne, ainsi que la nature des murs de la couche inférieure,

¹) В. Ф. Гайдукевич, *Боспорское царство*, Москва/Ленинград 1949, 27. 30. 96. 102 p. 156. 166 p. 191. 204. 234. 356. 395. 459.

²) K. Michałowski, *Mirmeki I*, Warszawa 1958.

attestent pleinement l'évolution d'une ville qui à l'époque hellénistique au III-e et II-e siècle a connu son apogée. C'était sans doute une „polis“ entourée de fortifications datant du IV-e siècle avant J. Ch., dont les maisons étaient construites en bon appareil de pierre, les rues pavées, qui étaient munies de canalisations, de puits, de marchés, et sans doute de temples et de portiques, comme le prouvent les pierres architecturales réemployées ensuite dans les constructions de l'époque romaine. Evidemment Mirmeki, située au bord de la mer, à 4 km de la capitale du Bosphore Cimmérien, Panticapée, n'a jamais joué un rôle aussi important que les autres villes du Bosphore. Sa population se composait de pêcheurs, de petits commerçants et surtout des fabricants de vin.

L'établissement pour la fabrication du vin que nous avons trouvé en 1956 et dont la fouille a été prolongée en 1957, n'est pas la première trouvaille de ce genre en Crimée. A Mirmeki même, pendant le sondage précédent, on a trouvé des restes de pressoirs. Il faut encore mentionner que des établissements pareils ont été trouvés à Tiritaka, Fanagoria, Patrea, Panticapée et récemment au Mont Mithridate au cours des fouilles dirigées par Blavatsky¹). Mais de toutes ces trouvailles faites jusqu'à présent, la nôtre nous montre un ensemble d'aménagements le mieux conservé. D'une part il nous permet de retrouver le processus du travail du vin et de l'autre de comprendre tous les détails de ce bâtiment. Pour la première fois que l'on a eu la chance de trouver in situ presque tous les éléments de cette fabrication, c'est à dire des pressoirs, des cuves, des bassins etc. Je peux vous faire grâce des descriptions détaillées puisque ce pressoir est déjà reproduit dans mon 1-er volume sur Mirmeki. Je veux seulement attirer votre attention sur un détail qui me paraît assez intéressant — ce sont les mortiers aménagés dans le ciment au — dessus du milieu de chaque citerne dont les fonds troués prouvent qu'ils ont servi pendant bien longtemps. Des pilons en pierre, trouvés dans la citerne, nous expliquent l'usage de ces installations qui ont servi pour broyer la résine avant de l'ajouter au mout dans les citernes pour conserver le vin. Il est aussi probable que nous avons affaire ici aux mortiers pour pulvériser du plâtre, de la chaux, et de la cendre (cf. Caton, *De re rustica*, 23; Plinius XIV 24; XXIII 24) qui étaient aussi utilisés par les Grecs dans la vinification.

Quant à la date de notre construction les trouvailles en céramique, les timbres amphoriques et autres données archéologiques nous permettent de considérer la fin du III-e siècle comme la date de la construction du bâtiment qui a fonctionné pendant tout le II-e siècle jusqu'au début du I-er siècle y compris probablement l'époque de Mithridate. D'ailleurs nous avons pu constater l'agrandissement de ce bâtiment, les citernes additionnelles, la

¹) Michałowski l. c. 48 ss.; Гайдукевич l. c. II 185 ss. 342 ss.; МИА 85, 1958.

transformation des portes et des murs intérieurs de séparation. En tout cas le niveau de la ruelle qui longeait cet établissement du côté Nord s'était élevé presque de 80 cm jusqu'à 1 m, laissant toujours le pressoir en fonction.

Comme dans toutes les villes hellénistiques nous sommes à Mirmeki en présence des mêmes problèmes concernant le commerce du vin. La quantité des timbres amphoriques — la majorité est de Sinope et de Rhodes, mais il ne manque pas de timbres de Cos, Cnide, Thasos, Heraclès — pose la question de savoir si nous avons à faire ici à l'importation de vin ou seulement à l'importation d'amphores vides. Il me semble qu'il faut envisager les deux possibilités en même temps : on a réemployé les amphores de vins ou d'huile importées pour les remplir ensuite avec du vin du pays¹). De toute façon d'autres éléments du pressoir, trouvés à Mirmeki au cours des fouilles, nous prouvent que, outre la pêche, la production du vin était l'occupation la plus importante des habitants de cette cité.

Parmi les autres matériaux archéologiques il faut encore citer la grande quantité de céramique importée, parmi laquelle les vases attiques au vernis noir et au fond décoré d'ornements d'empreinte sont très nombreux. En général on peut dire que nos trouvailles en céramique hellénistique, peinte et incisée, présentent de très intéressants rapports d'aussi bien avec les fouilles de A. Thompson sur l'Agora d'Athènes²) et de Hetty Goldman à Tharsus³) qu'avec d'autres sites hellénistiques, tels que Priène, Pergame etc. En général les matériaux de Mirmeki et, il me semble aussi d'autres villes du Bosphore Cimmérien présentent des rapports bien plus étroits avec les trouvailles de l'Asie Mineure qu'avec d'autres centres hellénistiques.

Une catégorie spéciale est constituée par la céramique en relief. Nous avons aussi bien des importations de vases de Pergame que des produits mégariens, dont Délos présente les meilleurs spécimens. Outre les objets importés nous avons aussi des quantités d'objets de production locale qui étaient des imitations de vases mégariens et se distinguaient par la couleur grise de l'argile et le relief moins soigné.

Laissant de côté les autres objets, comme lampes, contrepoids en argile, objets en plomb, fer et pierre, permettez moi d'attirer votre attention sur les terres cuites très abondantes dans notre chantier. Elles présentent certainement un intérêt tout à fait particulier pour l'étude des terres cuites hellénistiques. Comme sujets nous avons ici deux différents types d'Aphro-

¹) A. Sadurska, Timbres amphoriques de Mirmeki, v. cidessus 109f.

²) A. Thompson, Two Centuries of Hellenistic Pottery, *Hesperia* 3, 4, 1934, 350 fig. 33.

³) H. Goldman, Excavations at Gözlu Kule, Tharsos, Princeton 1950, pl. 124 bis 128.

dite, de Dionysos, d'Eros et Psyché, de Déméter et surtout de Kybele, dont la figurine trouvée en 1957, probablement de la fin du II-e siècle représente une qualité exceptionnelle de ce genre d'objet. Mlle Bernhard m'a signalé des pièces semblables dans le magasin du Louvre qui proviennent des fouilles d'Amissos¹). Il est très probable que nous avons affaire ici, comme dans d'autres cas, à des objets importés, quoique la grande majorité des terres cuites semble être de production locale. Parmi ces dernières les belles marionnettes, provenant de la fin du I-er siècle, prouvent l'intérêt témoigné pour elles par les habitants du Bosphore Cimmérien. Comme on le sait l'Ermitage possède de pareilles figurines provenant d'anciennes fouilles du Bosphore²).

L'époque romaine est attestée à Mirmeki par une activité architecturale beaucoup plus pauvre que celle de l'époque hellénistique. La catastrophe militaire de Mithridate a donné le coup final à l'épuisement économique du pays provoqué par les dépenses militaires du roi de Pont. Ainsi Mirmeki est devenue une vraie petite „Kôme“ appauvrie, et elle a perdu son caractère urbain devenant au II-e siècle après J. Ch. plutôt un village ou une pauvre succursale de Panticapée.

Un cas spécial vaut la peine d'être mentionné. Une analyse des ossements, ramassés dans les différentes couches de notre chantier, faite par le prof. Zalkin de Moscou, semble indiquer que la consommation de la viande de porcs a augmenté de 50% à l'époque romaine pendant que la consommation de poissons a diminué de 50% en comparaison avec l'époque hellénistique récente. La différence apparaît encore plus grande, si l'on considère que le nombre des habitants à l'époque romaine au II-e siècle avant J. Ch. était inférieur à la population grecque au II-e siècle avant J. Ch. Evidemment on ne peut pas trop généraliser ces questions puisque, même à Mirmeki, où nous avons mis à jour jusqu'à présent qu'un petit secteur de la ville, nous avons pu constater la différence entre les divers quartiers en ce qui concerne la position sociale et matérielle des habitants. Ainsi p. ex. dans des maisons fouillées en 1956 la grande majorité du matériel en céramique et terre cuite appartenait à la production locale. Tandis que le secteur au nord de la petite ruelle du secteur 1957 présentait un caractère tout à fait différent. Parmi les centaines des tessons de bols mégariens il n'y avait que deux ou trois en argile grise locale, pendant que la majorité avaient été importés. Le même fait peut être attesté par les trouvailles de monnaies et d'autres objets de luxe en os et en or. Il y avait toujours, même à Mirmeki, des gens riches, des commerçants, des fabricants de vin et des pauvres pêcheurs qui paraissaient habiter surtout le quartier près de la mer.

¹) Louvre CA 1875, 0, 24, Samsoun, Amissos.

²) F. Winter, Die antiken Terrakotten III 1, Berlin 1903, 172 Abb. 4/5.

Permettez moi de finir le communiqué en présentant la belle plaquette en os, représentant la tête de Silène, sans doute de la fin du III-e siècle avant J. Ch., trouvée dans le quartier riche, non loin d'une boucle d'oreille en or. Nous avons à faire ici, comme me l'a suggéré, M. Seyrig, à une applique d'un meuble, d'un lit, ou, plutôt, comme je le pense, à un objet appartenant à un instrument de musique (aulos).

Les grands centres de la civilisation antique ont été et seront toujours l'objet primordial de l'archéologie classique, mais il me semble, que pour bien comprendre la grandeur et la valeur de la civilisation antique l'étude des confins de l'expansion culturelle grecque est tout à fait nécessaire et c'est grâce à la connaissance de ces points marginaux de la civilisation antique que nous arriverons à mieux évaluer l'importance et le dynamisme de l'esprit grec.